

que, là aussi, l'éducation de la jeunesse a contribué, presque à elle seule, à policer les mœurs et à former ces types accomplis de vertu et d'héroïsme qui font le plus bel ornement de ces âges de foi. Dans ces temps qui suivirent la destruction de la métropole du monde, alors que la grande invasion des barbares eut dissous cette unité de pouvoir qui faisait peser le joug de la domination romaine sur toutes les contrées du globe, chacune des nations belligérantes se partagea les dépouilles de la reine des cités, érigea des provinces et des royaumes et commença ainsi la grande formation sociale des empires. Ces différents peuples, une fois établis dans des limites déterminées, comprirent la nécessité d'asseoir leur conquête sur des bases plus solides que celles de la force matérielle, et, appelant à leur secours les enseignements de la religion du Christ, ils donnèrent aux provinces conquises cette force et cette cohésion morale qui devaient assurer leur marche vers un avenir prospère. Sous la douce influence des préceptes de la morale chrétienne, la rudesse des mœurs de ces guerriers farouches disparut, et ceux qui le matin étaient des loups dévorants, venaient le soir comme de timides agneaux courber leur tête devant leur pasteur vénéré. Quel sublime spectacle ne devait pas offrir la vue de ces fiers conquérants suivis de leurs vaillants hommes d'armes, venant à la simple parole du prêtre purifier leur âme dans l'onde régénératrice du Baptême ! L'exemple donné par les princes était bientôt imité par les populations entières, et c'est ainsi que la Religion, en pénétrant jusque dans les couches inférieures de la société, transforma ces natures indomptables en des hommes soumis et pacifiques. O doctrine incomparable du christianisme, que de prodiges tu as enfantés, et combien impies et criminels sont ceux qui, dans leur rage insensée contre l'Eglise, veulent substituer le culte de Bélial au culte de Dieu !

Au moyen-âge, dans ces temps que des esprits sceptiques et pervers se sont plu à appeler siècles de barbarie, on vit s'élever partout des écoles et des institutions inspirées et dirigées par l'esprit de l'Eglise, des collèges où l'on s'appliquait à inculquer aux jeunes gens les principes de la saine morale et à les former à la pratique de toutes les vertus. Aussi que de traits héroïques, que de faits éclatants ont signalé ces siècles de foi vive où les hauts barons et les fiers paladins couraient, confondus avec les serfs et les tenanciers de leurs vastes domaines, guerroyer en Terre Sainte contre les mécréants et délivraient Jérusalem du joug odieux des infidèles ! Que de bravoure sur les champs de bataille, mais aussi que de loyauté et d'abnégation dans le commerce intime de la vie ! Aucune considération humaine ne pouvait faire dévier ces féroces chevaliers du droit sentier de la justice et de l'honneur, et on ne

vit qu'à de rares intervalles quelques esprits superbes et chagrins forfaire au serment prêté à leur Dieu et à leur roi. Et lorsqu'il s'agissait de consacrer un temple à la gloire de Dieu, avec quelle générosité des provinces entières ne se levaient-elles pas pour ériger ces monuments religieux si imposants par leur masse, ces cathédrales gothiques si élancées et qui semblent vouloir nous écraser du poids de leur grandeur !

Qu'est devenu l'esprit de foi qui animait alors les populations chrétiennes ? Hélas ! que les temps sont changés ! Depuis qu'un philosophisme impie et sacrilège, enlevant à la maternelle sollicitude de l'Eglise l'éducation de la jeunesse, a inoculé dans l'esprit des jeunes gens le venin de doctrines perverses et subversives, depuis qu'un matérialisme grossier, substituant la satisfaction des sens et la libre-pensée aux préceptes de l'Evangile, a corrompu les voies de l'homme et fourni un aliment à ses passions, à quel état d'abjection ne sont pas descendus les empires et les royaumes ! O toi, jadis la reine de l'Europe, toi parée de tous les dons de la nature et de la grâce, et qui portais avec tant d'orgueil ton glorieux titre de fille aînée de l'Eglise, que n'es-tu restée fidèle aux pieuses traditions de tes ancêtres, les immortels défenseurs des chrétiens de la Palestine ? Où est cette couronne qui ceignait avec tant de majesté ton beau front et qu'une longue suite de règnes éclatants semblait devoir affermir à jamais sur ta tête ? Qu'as-tu fait de ta gloire, ô France, tant de fois l'arbitre suprême de la destinée des souverains et des peuples ?... Et toi, fille de la mer, autrefois surnommée à si juste titre " l'Île des Saints, " quel funeste délire s'est emparé de toi ? Pourquoi ces autels renversés et les os de tes martyrs dispersés ? Quelle main profane t'a ravi cet éclat qui te rendait en quelque sorte la perle de l'océan ? Ah ! c'est que l'esprit d'orgueil et d'insubordination t'a soustraite à la surveillance éclairée de l'Eglise et que tu as laissé tes enfants grandir dans l'oubli de Dieu, dans les enseignements d'une croyance nouvelle. Pleure, fière Albion, pleure l'opprobre de ton apostasie, et reviens au plus tôt à la religion de tes pères.

Mais si l'esprit du mal poursuit avec acharnement son œuvre de destruction dans ces temps de décadence morale, d'un autre côté l'esprit chrétien demeure dans la lutte plus vivace que jamais. Témoins ces nombreuses légions d'apôtres de l'Evangile qui quittent le beau ciel de la France pour s'enfoncer dans des régions lointaines et inconnues et faire entendre à des peuplades sauvages les doux accents de la parole divine. C'est ainsi que de zélés missionnaires, n'écoutant que leur vif désir de voir se propager le nom de Dieu, affrontèrent les périls de l'océan et vinrent planter le règne de la Croix sur ces bords autrefois sauvages. Et les